





THE JOKERS en association avec BAC FILMS présentent

The Duke of Burgundy

UN FILM DE PETER STRICKLAND

AVEC
SIDSE BABETT KNUDSEN & CHIARA D'ANNA

DURÉE : 1h 46. UK. COULEUR. 2.40.5.1

DISTRIBUTION
THE JOKERS FILMS
19, rue de Liège - 75009 Paris
www.thejokersfilms.com

EN ASSOCIATION AVEC
BAC FILMS
9 rue Pierre Dupont - 75010 Paris
tél : 01 80 49 10 00
www.bacfilms.com

BAC FILMS

SORTIE NATIONALE : 17 JUIN 2015

Photo et matériel presse téléchargeables sur : www.thedukeofburgundy-lefilm.com

RELATIONS PRESSE
matilde incerti
ASSISTÉE DE
jérémie charrier
16, rue Saint-Sabin - 75011 Paris
tél : 01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr





l'Histoire

Quelque part, en Europe, il n'y a pas si longtemps...

Cynthia et Evelyn s'aiment.

Jour après jour, le couple pratique le même rituel qui se termine par la punition d'Evelyn, mais Cynthia souhaiterait une relation plus conventionnelle.

L'obsession d'Evelyn se transforme rapidement en une addiction qui mène leur relation à un point de rupture...

À Propos du Film

THE DUKE OF BURGUNDY se passe dans une ville européenne anonyme et à une époque indéfinie.

L'histoire se concentre sur la manière dont, dans une relation amoureuse, chacun est censé se conformer à l'image que l'autre a de lui ou d'elle.

Que ce soit pour prendre les décisions du quotidien ou pour jouer des rôles dans la chambre à coucher, nous devons comprendre la pression exercée sur chacun : celle d'être à la hauteur de l'image que l'autre a de nous et, inversement, le besoin qui nous taraude que ceux que nous aimons se conforment à nos attentes - aussi innocentes soient-elles.

Dans ***THE DUKE OF BURGUNDY***, ce constat est fait à un niveau extrême par le biais d'une relation sadomasochiste dans laquelle la docile Evelyn domine son amante plus âgée, Cynthia. Cependant, les différentes strates de l'identité de Cynthia se dévoilent au fur et à mesure ; nous devons constamment réexaminer son rôle dans leur relation alors qu'elle passe de « reine des glaces » sans cœur à amante consentante et enfin victime sous contrôle.

La nature même du jeu de rôles compose une grande partie du film dans lequel deux personnes acceptent de rejouer les mêmes scénarios, encore et encore. Malgré le fait qu'elle répète toujours les mêmes phrases, la performance de Cynthia dans le rôle de la femme cruelle et dominatrice change à chaque fois et nous en révèle toujours plus sur la dynamique de ce couple. Les mêmes mots, les mêmes scénarios s'enchaînent, mais plus nous en savons sur les personnages, plus nous les découvrons à chaque fois qu'elles endossent leurs rôles. À la fin du film, au lieu d'être froide et totalement maîtrisée, la voix de Cynthia tremble : elle est devenue vulnérable.

Au départ, l'idée était de voir si le genre du cinéma érotique des années 1970 (à la très mauvaise réputation) pouvait être ressuscité.

Je trouve les films de JESS FRANCO particulièrement riches de par leur atmosphère, leur intensité et la fièvre sexuelle qui les imprègnent et je voulais utiliser l'un de

ses films comme point de départ d'une histoire d'amour torride.

Je souhaitais non seulement m'inspirer de ses films comme modèles, mais aussi de sa façon de travailler : très rapidement, avec peu d'argent, peu d'acteurs et peu de décors.

En même temps, il était important d'éviter tout plagiat, donc toute nudité, et les clichés normalement associés au sadomasochisme.

Dans le film, de nombreux moments sont certes explicites, mais jamais dans le sens strict du terme. La majeure partie du film a un aspect onirique, post-orgasmique.

On a l'impression que le film lui-même est un sort qui a envoûté Evelyn.

C'est sa dépendance à cet ensorcellement et cet insatiable besoin d'accomplissement sexuel qui mènent leur relation à l'autodestruction.

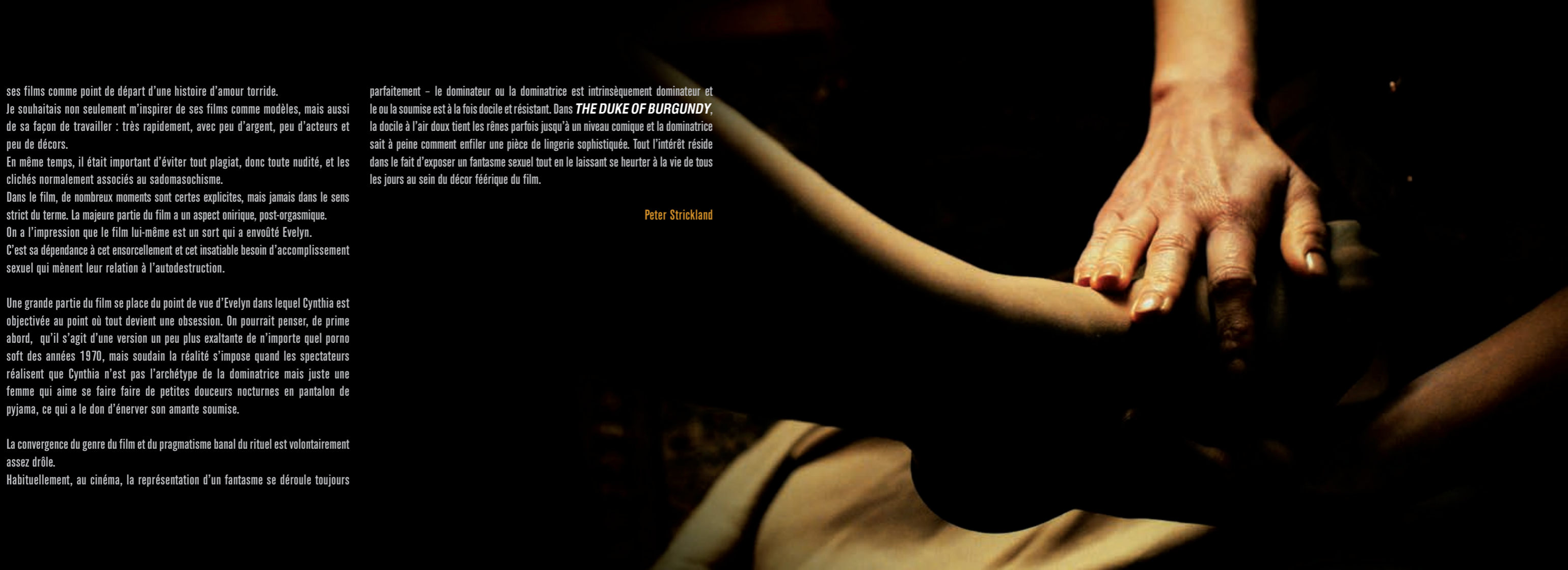
Une grande partie du film se place du point de vue d'Evelyn dans lequel Cynthia est objectivée au point où tout devient une obsession. On pourrait penser, de prime abord, qu'il s'agit d'une version un peu plus exaltante de n'importe quel porno soft des années 1970, mais soudain la réalité s'impose quand les spectateurs réalisent que Cynthia n'est pas l'archétype de la dominatrice mais juste une femme qui aime se faire faire de petites douceurs nocturnes en pantalon de pyjama, ce qui a le don d'énervier son amante soumise.

La convergence du genre du film et du pragmatisme banal du rituel est volontairement assez drôle.

Habituellement, au cinéma, la représentation d'un fantasme se déroule toujours

parfaitement – le dominateur ou la dominatrice est intrinsèquement dominateur et le ou la soumise est à la fois docile et résistant. Dans ***THE DUKE OF BURGUNDY***, la docile à l'air doux tient les rênes parfois jusqu'à un niveau comique et la dominatrice sait à peine comment enfiler une pièce de lingerie sophistiquée. Tout l'intérêt réside dans le fait d'exposer un fantasme sexuel tout en le laissant se heurter à la vie de tous les jours au sein du décor féérique du film.

Peter Strickland





Entretien avec Peter Srickland

Quelle est l'origine de ce film, comment en êtes-vous arrivé à ce concept ?

J'ai rencontré le producteur ANDY STARKE le jour où j'ai appris que **BERBERIAN SOUND STUDIO** n'avait pas été retenu par le festival de Cannes. J'avais eu quelques contacts non pas avec Rook, sa maison de production, mais avec Mondo Macabro, sa société d'édition de DVD, car nous avions cherché des films à projeter sur la vitre de la cabine d'enregistrement dans **BERBERIAN SOUND STUDIO**. PETE TOMBS, son associé chez Mondo, avait évoqué l'idée d'Andy qui consistait à faire un remake des **POSSÉDÉES DU DIABLE** de JESS FRANCO (1974). J'étais vraiment intéressé, mais nous avons finalement décidé que ce n'était peut-être pas une si bonne idée. Mais nous avons alors pris une décision : pourquoi ne pas réaliser un film dans le style de ceux de JESS FRANCO, en prenant beaucoup de ce que j'aimais dans ses films comme **UNE VIERGE CHEZ LES MORTS-VIVANTS** (1971) et dans des films comme, entre autres, **BELLE DE JOUR** de LUIS BUÑUEL (1967).

Berlin et Cannes avaient refusé **BERBERIAN SOUND STUDIO**.

Le film ne semblait plaire à personne et je pensais vraiment que j'étais fini, alors pourquoi ne pas revenir aux origines et faire un film avec un très petit budget ? L'idée était de faire un film de genre sans pour autant l'être totalement. Je l'ai écrit sans même penser le proposer à un producteur, mais l'idée en elle-même a donné envie aux gens de lire le scénario.

Que trouvez-vous de si séduisant dans les films européens de cette époque ?

Je crois que j'ai toujours aimé les films à la mauvaise réputation, ceux qui

sont considérés comme mineurs. Ok, aujourd'hui c'est différent puisqu'ils sont réévalués ; même JEAN ROLLIN est vu comme un grand intellectuel. Cela remonte à l'époque où j'allais à la Scala (le célèbre cinéma de King's Cross à Londres, aujourd'hui une salle de concerts). Puisque je n'ai pas fait d'école de cinéma, je n'ai jamais eu ce côté : « BERGMAN et HITCHCOCK sont des dieux et le reste est nul ».

À la Scala, on pouvait voir des films de FASSBINDER, RUSS MEYER, HERSCHELL GORDON LEWIS et de réalisateurs complètement cinglés. Nombre de ces films ne sont pas très raffinés, mais ils avaient toujours quelque chose d'incroyablement étrange, brillant et hypnotique.

Il ne s'agit pas de voir un film parfait, mais d'y trouver des « moments ». Même dans **GLEN OU GLENDA** d'ED WOOD (1953), il y a des moments étrangement poétiques, ainsi que dans les films de TINTO BRASS, mais on ne peut pas savoir si c'est fait exprès puisqu'ils étaient réalisés très vite et avec très peu d'argent. Ces films forment un tout inégal, mais ce qui m'importe c'est de voir quelque chose d'unique. Même si c'est mauvais, quelqu'un a quelque chose à dire. Même **LA MARGE** de WALERIAN BOROWCZYK (1976) (dont tout le monde dit du mal) a une atmosphère très forte et inimitable.

Donc je crois que je voulais prendre des éléments de ces films, comme l'aspect sexuel de ce type de scénario, mais le confronter à une réalité pragmatique : par exemple, que se passe-t-il quand vous êtes ligoté et que vous vous faites piquer par un moustique ? Je souhaitais rendre ces personnages inhabituels un peu plus humains.

*Avec **Berberian Sound Studio** et votre court-métrage **Bubblegum**, vous capturez l'ambiance, l'atmosphère de ces films mais vous évitez leurs aspects (et je ne le dis pas de manière péjorative) plus sordides.*

C'est étrange, je crois que c'est inconscient. Après trois films, je m'en rends compte, effectivement. Je n'ai jamais eu l'intention de les « débarbouiller », mais ça s'est fait comme ça. Je ne suis pas prude, mais puisque de nombreuses extravagances visuelles ont déjà été faites, il faut réfléchir à des moyens d'obtenir une forte réaction des spectateurs sans pour autant tout montrer. Donc sans montrer de sang dans Berberian et sans nudité dans celui-ci.

Dans ces films, la violence et le sexe me plaisent, mais j'aime aussi la bande-son et le décor. Ça ressemble à l'excuse classique que l'on donne quand on se fait surprendre avec un film un peu louche : « Oh, je l'ai acheté pour la bande-son. » Mais c'est vrai.

Même si JESS FRANCO n'était qu'un point de départ, son influence est tout de même très forte.

Il y a un petit clin d'œil à Jess Franco dans le choix de Monica Swinn pour jouer Lorna, la voisine.

Nous avons contacté Monica par le biais de PETE TOMBS et elle était super. C'était formidable de l'écouter raconter toutes ces histoires sur JESS FRANCO. Elle nous a expliqué qu'il ne faisait qu'une seule prise. Il avançait très vite. Il y avait quelque chose de romantique dans leur côté hors-la-loi, comme s'ils

formaient un gang. Elle apparaît dans vingt-trois de ses films. Elle pouvait être dans un film et ignorer qu'elle était également dans un autre.

Ce qui étonnant dans ce film, c'est que le fait qu'il n'y ait que des femmes est très naturel, ce n'est pas un gadget ou un moyen de faire passer un message.

Pas du tout. Quoi que vous choisissiez de faire, cela soulèvera des questions. Ici, j'ai senti que ce serait un problème si le dominateur ou le dominé était un homme. Ou il aurait fallu que ce soit deux hommes et je travaille là-dessus dans un tout autre scénario. En tant que réalisateur dirigeant deux femmes, je m'expose à toutes formes de critiques. Mais j'ai pensé qu'une façon de tempérer ça était que tous les personnages soient féminins. Même ainsi, il y a le danger que ça se transforme en farce, mais même sans le vouloir, on obtient une ambiance complètement différente en limitant un film à un sexe. Je crois que ce qui est aussi étrange, c'est que le film n'est pas vraiment gay, pas que j'ai le moindre problème avec ça, mon prochain film est explicitement gay, mais je ne souhaitais pas que l'homosexualité soit le sujet de celui-ci. Cela détournerait les spectateurs du thème central qui est les couples ayant des désirs incompatibles. Peu importe ce que vous aimez, vous faire piétiner, n'importe quoi, la question est : qui fait des compromis ?

Il est difficile de dire exactement où et quand cette histoire se déroule.

On ne sait pas vraiment où l'on est ; ce pourrait être n'importe où en Europe (mais absolument pas à Reading), plus particulièrement en Europe centrale. Je crois que ça rappelle les films de contes de fée, même certains Disney - on ne

savait jamais où ils se passaient. Je sais que les gens descendent en flamme les films dits « Europudding », mais j'ai toujours aimé ceux dans lesquels tout le monde parle anglais avec un petit accent.

J'ai un moment pensé faire doubler les actrices, mais le film aurait perdu de sa puissance. J'ai essayé d'éviter ce genre de chose et de ne pas le rendre trop rétro. Nous aurions pu utiliser un filtre pour lui donner un aspect un peu cheap, mais je me suis demandé : à quoi bon ? Nous avons fait notre possible pour lui donner un aspect lustré et sensuel, tout en lui gardant un côté décadent. Nous avons ajouté la mention « parfum par Je Suis Gizella » dans le générique en référence à celui d'un film avec AUDREY HEPBURN, **DEUX TÊTES FOLLES**, qui mentionnait que les costumes et le parfum étaient de Givenchy. J'ai toujours adoré ce détail, c'est vraiment fantastique.



Les insectes occupent une place importante dans le film, mais pas dans un but symbolique ou métaphorique appuyé.

Ils n'apparaissent pas dans la première version. Il n'y a pas de sens métaphorique, même si je suis persuadé qu'on en trouverait un en forçant un peu. Les personnages sont des entomologistes, donc le sujet des insectes revient dans l'histoire, mais ils sont surtout là pour apporter un cadre, une texture au tout. Ils font partie de cette atmosphère de décadence. Je n'ai pas trop voulu insister dessus car lorsque les gens commencent à chercher des métaphores, cela gâche un peu le plaisir. Certes, Evelyn liste et détaille ses fantasmes dans les moindres détails, tout comme elle le fait pour son étude des insectes mais ils constituent une toile de fond sans explication nécessaire.

Les circonstances ont fait que nous avons dû tourner en septembre ce qui, sur le coup, semblait vain puisque la plupart des insectes seraient absents. Mais nous n'avions pas le choix. Cependant, dans la dernière version du scénario écrite juste avant le tournage, j'ai vraiment changé d'avis sur l'aspect mélancolique de ces insectes mourant, migrant ou hibernant. Ce long sommeil des grillons dans une tombe souterraine incarne les désirs d'Evelyn et le côté automnal de leur relation.

Le chant des grillons est proche de la musique du groupe Whitehouse (groupe anglais de musique bruitiste et industrielle des années 1980). J'ai été très influencé par les films scientifiques de JEAN PAINLEVÉ, présentés comme des documentaires mais qui en fait sont extrêmement poétiques.

Comme dans toute relation, il y a une part de routine, mais ici il s'agit surtout de rituels.

Que ce soit dans les films ou dans la musique, j'ai toujours aimé l'idée d'ensorcellement. Je crois qu'Evelyn est un peu sous l'effet d'un sort. D'ailleurs, nous avons placé des miroirs devant l'objectif pour accentuer cet état d'abandon.

*Que signifie le titre, **The Duke of Burgundy** ? On voit le papillon du même nom dans le générique (En anglais, la Lucine est baptisée « Duke of Burgundy »).*

J'ai simplement trouvé amusant d'avoir un titre masculin pour une histoire de femmes. Je l'aime parce qu'il induit en erreur. J'ai toujours aimé ça, comme par exemple l'album 20 Jazz Funk Greats du groupe Throbbing Gristle qui, honnêtement, n'a absolument rien à voir avec le jazz-funk. Dans ce cas, on imagine immédiatement un joli film d'époque à cause du mot « Duke ».

La bande-son est l'œuvre de Cat's Eyes, le duo formé par Faris Badwan de The Horrors et l'artiste multi-instrumentiste Rachel Zeffira, joue un grand rôle dans l'identité du film. Comment ont-il été amenés à participer au film et quelle a été l'importance de la musique dans la réalisation de ce film ?

Je ne sais pas très bien expliquer ou décrire, donc j'ai joué beaucoup de musique sur le tournage, ce que Sidse a adoré. La musique peut plus facilement exprimer un ton ou une humeur. J'ai du mal à m'exprimer verbalement, mais j'arrive plutôt bien à mettre mes pensées par écrit ou en choisissant une musique. J'ai joué des extraits de la musique qu'ENNIO MORRICONE a composé pour **DIONS, UN SOÏR À DINER** et pour **LA TARENTULE AU VENTRE**

NOIR. Pendant la scène de l'ébéniste, j'ai joué la musique de CLAUDIO GIZZI pour **DE LA CHAIR POUR FRANKENSTEIN**. Les actrices ont vraiment pu exprimer leurs émotions sur celle-ci. Pour la scène dans laquelle Cynthia est assise sur le visage d'Evelyn, j'ai joué la Symphonie n°5 de Mahler – je l'ai aussi jouée dans la scène du chant du cricket parce que j'avais peur qu'en passant le vrai son, certaines figurantes explosent de rire ou aient l'air de souffrir.

En gros, j'ai joué la même musique que celle que j'avais écoutée en écrivant le scénario, comme par exemple celle de BASIL KIRCHIN pour **I START COUNTING**. Parfois, je suis trop accro à la musique provisoire. À l'avenir, j'aimerais que la musique soit composée avant que je commence à écrire. J'ai eu le même problème avec Berberian et, en un sens, ce n'est pas juste vis-à-vis des musiciens. J'ai fini par lâcher prise avec Cat's Eyes, mais ça n'a pas été facile. Ils ont fait des versions classiques de leurs morceaux, puis y ont ajouté des effets. Je suis très, très content de la bande-son.

J'ai beaucoup aimé leur premier album, c'est ce que j'ai entendu de mieux depuis longtemps. J'ai réalisé deux clips pour eux (qui ne sont pas terminés) puis je me suis dit que le scénario pourrait leur correspondre donc je le leur ai envoyé et ils ont répondu favorablement.

La seule chose qu'ils devaient composer à l'avance est la chanson qu'Evelyn mime quand elle chante. J'aime beaucoup l'idée qu'un personnage s'empare d'une chanson sans que ce soit ironique, juste comme un moment mélancolique s'exprimant sans dialogue.

Le groupe était très ouvert. Ils m'ont donné des démos, parfois juste un piano enregistré sur leur téléphone. Nous avons surtout parlé des instruments qu'ils utiliseraient, de l'atmosphère, des instruments à vent, de la flûte, du hautbois, de tout ce que j'aime mais qui n'avaient pas été beaucoup utilisé pour des musiques de film ces dernières années. Je voulais éviter d'utiliser trop de cordes. Je ne suis pas musicien, donc je ne peux pas parler de mesure et de temps, alors je leur ai parlé d'ambiance, d'instruments et d'influences sans trop leur mettre la pression. Rachel a une formation classique, Faris a une formation plus expérimentale et, bien entendu, rock and roll, donc ensemble ils forment un duo intéressant.

Entretien réalisé par **Phelim O'Neill**



les
ActRices





Sidse Babett Knudsen

Cynthia

SIDSE BABETT KNUDSEN est considérée comme l'une des meilleures actrices danoises de sa génération. Elle joue aussi bien au théâtre, qu'à la télévision et au cinéma.

En 1999, elle a joué le personnage principal de **THE ONE AND ONLY** de SUSANNE BIER, l'un des plus gros succès de la décennie au Danemark. Cette comédie romantique a marqué l'avènement d'un nouveau style dans le cinéma danois et le jeu de SIDSE BABETT KNUDSEN a été unanimement salué - elle a d'ailleurs remporté le Robert Award et le Bodil Award de la Meilleure actrice. En 2006, elle a interprété l'un des rôles principaux dans **AFTER THE WEDDING** de SUSANNE BIER. Le film a été nommé dans la catégorie Meilleur film étranger aux Oscars et Sidse a remporté le Prix de la Meilleure actrice lors du Festival du cinéma nordique de Rouen. SIDSE BABETT KNUDSEN est très connue au Danemark et à l'étranger pour son rôle de Birgitte Nyborg dans la série **BORGEN, une femme au pouvoir**, pour lequel elle a reçu la Nymphé d'Or de la Meilleure actrice lors du Festival de télévision de Monte-Carlo en 2011 et un **BAFTA** en 2012. La série compte trois saisons et a rencontré un vif succès à l'étranger.

THE DUKE OF BURGUNDY réalisé par PETER STRICKLAND est son premier long-métrage en anglais.



Chiara D'Anna

Evelyn

Même si l'actrice italienne CHIARA D'ANNA n'a joué que dans deux films, tous deux réalisés par PETER STRICKLAND (**BERBERIAN SOUND STUDIO** et **THE DUKE OF BURGUNDY**), elle a une grande expérience au théâtre et en tant qu'enseignante. Après un Master en géologie, CHIARA D'ANNA s'est installée à Londres pour y poursuivre une carrière dans les arts et plus particulièrement dans le théâtre physique et la Commedia dell'Arte. Elle a donné des cours sur l'art de la comédie dans des écoles renommées telles que la Goldsmiths University, la Central School of Speech and Drama et le Young Vic Theatre. Elle dirige sa propre compagnie de théâtre, Panta Rei Theatre Collective (ce qui signifie « tout passe »), elle est une experte du « devised theatre » (création collaborative) et fait partie du London's Elastic Theatre, une compagnie travaillant avec différentes disciplines artistiques.

l' Equipe Technique

Peter Strickland *Auteur / Réalisateur*

PETER STRICKLAND est né en Angleterre. Son premier long métrage, **KATALIN VARGA**, a été financé et produit de manière indépendante sur une période de quatre ans. Cette histoire de vengeance a remporté de nombreux prix dont l'Ours d'argent de la meilleure contribution artistique à Berlin en 2009 et le Prix Fassbinder de la découverte cinématographique européenne de l'année 2009.

PETER STRICKLAND a ensuite réalisé **BERBERIAN SOUND STUDIO** en 2012, produit par Illuminations et Warp X et financé par Film4, UK Film Council, Match Factory et Screen Yorkshire. Distribué dans le monde entier, le film a remporté de nombreux prix, dont quatre lors des British Independent Film Awards de 2012 parmi lesquels celui du Meilleur réalisateur et du Meilleur acteur. Il a été choisi comme Film britannique de l'année 2012 par les London Critics' Circle Film Awards.

PETER STRICKLAND vient de terminer son troisième long métrage, **THE DUKE OF BURGUNDY**.

Avant **KATALIN VARGA**, il a réalisé des courts métrages dont **BUBBLEGUM** (avec HOLLY WOODLAWN, une superstar d'ANDY WARHOL) et **A METAPHYSICAL EDUCATION**. En 1996, il a fondé un groupe de musique, The Sonic Catering Band, qui a sorti plusieurs albums et fait des tournées dans toute l'Europe. Depuis 1999, il a sorti plus d'une vingtaine d'albums avec son label Peripheral Conserve. Il édite des vinyles en édition limitée d'enregistrements d'ambiance sonore, de poésie, de Krautrock et de musique classique contemporaine.



Andy Starke

Producteur

Après dix ans dans le monde de la post-production télévisuelle et cinq ans dans le groupe de rock psychédélique Regular Fries, ANDY STARKE a fondé Boum Productions avec l'auteur et historien du cinéma, PETE TOMBS. Pour Boum, ANDY STARKE a écrit, produit, réalisé et monté de nombreux téléfilms et documentaires.

Mondo Macabro, la maison d'édition de DVD de Boum célèbre pour son avant-gardisme, se concentre sur « le côté sauvage du cinéma » et se consacre à la préservation de films de genre « perdus » originaires de pays rarement connus pour leur cinématographie.

En 2007, Boum a fondé Mondo Macabro Movies afin de distribuer en salles des productions originales. La première a été **ZIBAKKHANA** d'OMAR ALI KHAN, le premier film d'horreur indépendant produit au Pakistan qui a remporté de nombreux prix.

En 2008, ANDY STARKE et le réalisateur BEN WHEATLEY ont fondé Rook Films. Leur première production, **DOWN TERRACE** réalisé par BEN WHEATLEY, a remporté de nombreux prix et a été salué par la critique.

Les deux films suivants produits par Rook et réalisés par BEN WHEATLEY, **KILL LIST** (coproduit avec WarpX) et **TOURISTES** (coproduit avec Big Talk Pictures) ont reçu des prix et ont été salués par la critique dans le monde entier. **TOURISTES** a été

présenté lors de la Quinzaine des Réalisateurs en 2012. Le quatrième film de BEN WHEATLEY, **ENGLISH REVOLUTION**, a été le premier film sorti simultanément dans tous les formats, y compris à la télévision.

Depuis la production du troisième film de PETER STRICKLAND, **THE DUKE OF BURGUNDY**, présenté au Festival international de Toronto en 2014, ANDY STARKE a de nombreux projets en développement dont **FREEFIRE** de BEN WHEATLEY, **THE PROFANE** de SIDHARTH SRINIVASAN et **THE STORY OF BRIAN HOWL & THE GREASY STRANGLER** de JIM HOSKING.

Nic Knowland BSC

Directeur de la Photographie

NIC KNOWLAND est arrivé au cinéma dans les années 1960 par le biais de la photographie. Il est vite devenu un chef opérateur de documentaires très demandé et a travaillé pour l'émission « World In Action » produite par Granada Television avec la célèbre société Alan King Associates. Au milieu des années 1970, il a fondé ICE afin de représenter la société Aaton avec laquelle il collaborait et qui développait alors une nouvelle génération de caméras Super 16. Puis a suivi une période pendant laquelle il est devenu le « Roi des chefs opérateurs » pour des clips légendaires tels que ceux d'Imagine de John Lennon, Vienna d'UltraVox et Rio de Duran Duran.

NIC KNOWLAND a été le chef opérateur de nombreux films dont le film culte en noir et blanc **INSTITUT BENJAMENTA** des frères STEPHEN et TIMOTHY QUAY. Il a également travaillé avec eux sur **L'ACCORDEUR DE TREMBLEMENTS DE TERRE**, cette fois en numérique.

Il a également travaillé sur de nombreux téléfilms dont **THE FINAL PASSAGE** de SIR PETER HALL pour lequel il a remporté le BAFTA de la Meilleure photographie ; la mini-série **LE MEURTRE DE MARY PHAGAN** de BILLY HALE, récompensée aux Emmy Award, et sur **SEPARATE BUT EQUAL** de GEORGE STEVENS. L'an dernier, il a été nommé aux British Independent Film Awards et a reçu le Prix de la Meilleure photographie au Festival international du cinéma indépendant à Buenos Aires pour **BERBERIAN SOUND STUDIO** de PETER STRICKLAND.

Cat's Eyes

Musique

Créé en 2011, Cat's Eyes est un duo formé par Faris Badwan et Rachel Zeffira. Tous deux viennent d'univers musicaux très différents : Faris Badwan avec The Horrors et Rachel Zeffira avec une carrière solo dans l'opéra et la musique classique. Le résultat est unique. Le duo, dont le premier concert a eu lieu au Vatican, a sorti un premier album intitulé Cat's Eyes dont la pop atmosphérique a été saluée par la presse. **THE DUKE OF BURGUNDY** marque leur début dans le monde de la musique de film. Leur bande-son, s'intégrant parfaitement à l'ambiance du film, est assez forte pour être une œuvre à part entière, tant et si bien qu'elle fait l'objet d'un album.





Liste Technique & Artistique

Avec Sidse Babett Knudsen
Chiara D'Anna
Eugenia Caruso
Zita Kraszkó
Monica Swinn
Eszter Tompa
et Fatma Mohamed
Dans le rôle de l'ébéniste

Casting Shaheen Baig
Vêtements et Lingerie Andrea Flesch
Coiffure et maquillage Candy Alderson
Parfum Je Suis Gizella
Décors Pater Sparrow
Musique Cat's Eyes
Son Rob Entwistle
Son Post-Production Martin Pavey
Producteurs délégués Lizzie Francke
Anna Higgs
Amy Jump
Ildiko Kemeny
Ben Wheatley
Montage Mátyás Fekete
Cinématographie Nic Knowland BSC
Producteur Andy Starke



WWW.THEDUKEOFBURGUNDY-LEFILM.COM

BAC
FILMS

ROOK
FILMS



© ROOK FILMS (GD) LTD / THE BRITISH FILM INSTITUTE / CHANNEL FOUR TELEVISION CORPORATION 2014